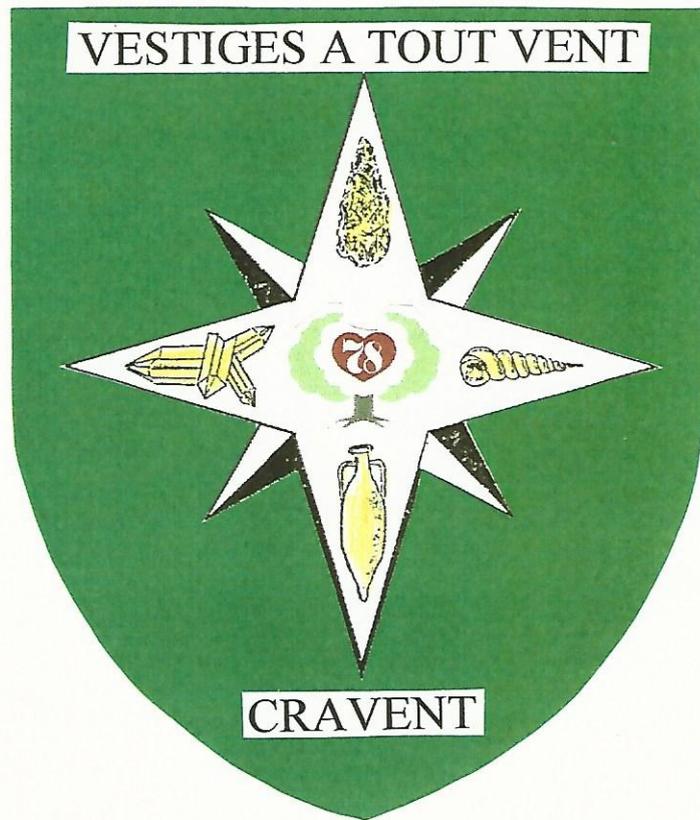


RETRO N° 34



INFORMATION



Ce n'est pas parce qu'il est difficile de trouver, qu'il ne faut pas oser chercher.

VESTIGES A TOUT VENT

CHÈRES ADHÉRENTES, CHERS ADHÉRENTS,

Dans le courant de l'an 2000 nous fêterons le 10eme anniversaire de notre association, que de chemin parcouru depuis sa création, et que de choses trouvées.

Notre dernière exposition du 25 et 26 septembre 1999 fut un véritable succès " avec des adhérents en plus".

Notre RETRO INFORMATION se modernise, même en recherchant le passé il faut vivre avec son époque.

Déjà 34 numéros soit environ 300 pages de notre histoire, cela n'est pas fini, nous avons encore beaucoup à écrire sur la vie de notre village; mais en attendant nous vous souhaitons une bonne et heureuse année pour 2000, en espérant que celle-ci soit aussi une année de réconciliation pour tous.

Le Président et le Bureau.

Nous revenons sur la fin de la guerre de 1914, avec ce texte émouvant de Madame Bacot, que nous remercions. C'est une autre façon de découvrir et de retenir l'Histoire, au-delà des faits, des causes, des conséquences...

L'ARMISTICE

Cette semaine le héron est revenu. C'est tous les ans un mini-événement. Celui qui l'aperçoit, crie la nouvelle alentour : "Le héron est là." On le cherche du regard. Le voici qui repasse au-dessus du grand pré. Ses longues pattes repliées sous lui, ses larges ailes qui battent lentement le distinguent même de loin du vol familier des corbeaux. Il s'est envolé de l'étang. Il s'est rassasié. Il disparaît sur les cimes des grands arbres. Demain peut-être pêchera-t-il encore à l'aube, puis il s'en ira. Il vient au printemps et à l'automne.

L'automne arrive, la pelouse est couverte des feuilles vertes des cyclamens roses et blancs. Quand elles commencent à s'étendre ainsi on sait que les jolies petites fleurs vont disparaître. Il y a cent ans, ma Grand-Mère Thérèse Broca en a planté un pied sous un des sapins qui, à l'époque se trouvaient à la place des cèdres. Ils se sont multipliés tout seuls.

L'automne annonce la cérémonie du 11 Novembre. Nous ne sommes plus bien nombreux à nous souvenir de l'armistice, puis de l'inauguration du Monument aux Morts. Et nous ne sommes pas nombreux non plus à nous rassembler autour du Maire de notre village à 11 heures, le 11 Novembre. Et pourtant...

J'ai envie avant de disparaître à mon tour, de vous livrer un souvenir, toujours aussi vivant en moi.

Je suis née en Avril 1915. J'avais donc 3 ans et demi en Novembre 1918. J'avais vécu depuis ma naissance à Cravent, entre ma mère et mes deux grand-mères : c'est-à-dire Madame Broca et sa mère Madame Villain, chère arrière-grand-mère que j'ai eu le privilège de connaître jusqu'à l'âge de 14 ans, et qui jusqu'à sa mort à 93 ans pouvait lire sans lunettes, m'a

appris à lire, à broder, à travailler. Elle ne quittait plus guère son fauteuil, et je faisais avec elle d'innombrables parties de cartes. Avec ma grand-mère Broca, je parcourais le jardin où elle ne cessait de s'activer, plantant les fleurs, taillant les arbres fruitiers... Mon père, au front, ne m'a connue qu'à l'âge de deux mois. Moi je n'ai de souvenirs de lui qu'après la guerre, car les rares et courtes permissions de la première guerre mondiale ne permettaient pas à un bébé de reconnaître son père.

Un jour, nous étions Grand-Mère et moi dans la véranda, Grand-Mère penchée sur le parterre de fleurs, arrachait de mauvaises herbes. La porte donnant sur l'entrée s'ouvrit. En haut des trois marches, Emma, notre cuisinière, que je considérais comme une troisième Grand-Mère apparut. Nous nous retournâmes. Je vois Emma aujourd'hui, comme alors, dans sa robe longue jusqu'aux pieds, protégée par un grand tablier bleu, toute chavirée, la voix forte mais qui tremblait d'émotion : "Les cloches sonnent parce que la guerre est finie." Je n'ai jamais oublié ni l'intonation de sa voix, ni le regard qu'échangèrent alors ces deux femmes. Mes yeux d'enfant captèrent le regard, il disait sans autres mots : "Enfin ! c'est fini. Ils ne mourront plus." Le 11 Novembre, c'était la fin de l'angoisse portée pendant quatre ans et demi pour ceux qu'on aimait et qui n'étaient pas encore morts. Tant de morts endeuillaient tant de familles ! Le 11 Novembre à 11 heures, oui, les cloches sonnaient. J'en prenais conscience soudain : "C'est vrai les cloches sonnent," la petite phrase était entrée dans ma tête "La guerre est finie."

Je ne sais rien de plus, je ne vois pas la suite du "film". Peut-être Grand-Mère et Emma se sont-elles embrassées, c'est possible. Mais je ne vois rien que cette scène, ce regard, l'émotion palpable du moment.

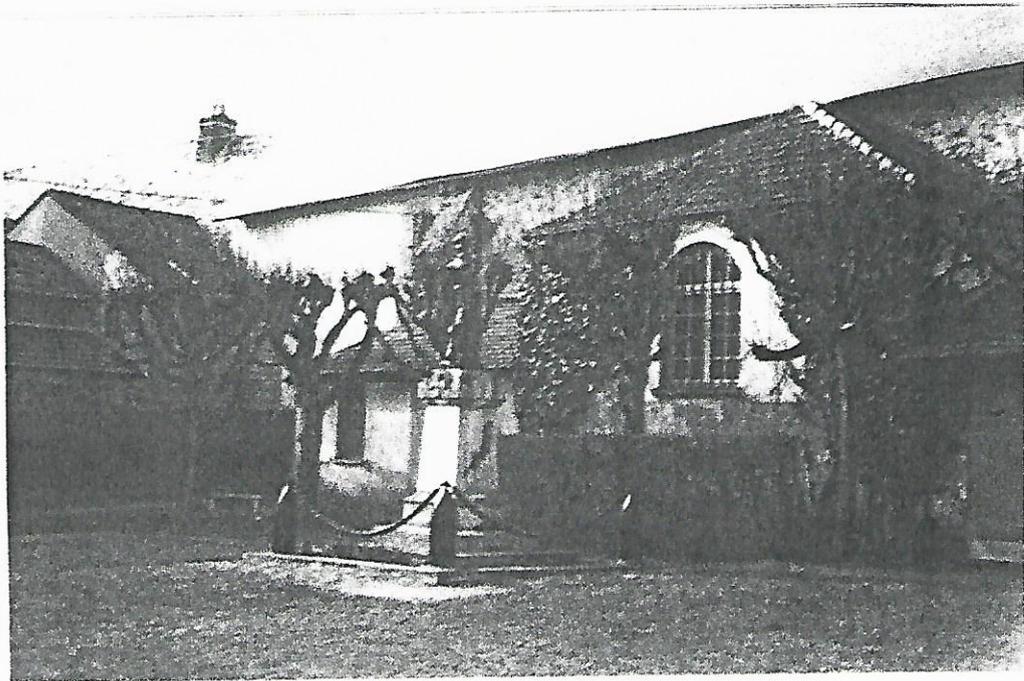
Puis des années après, un jour, ma Grand-Mère m'a dit : "Viens avec moi, nous allons assister à l'inauguration du Monument aux Morts." La statue était recouverte d'une toile. Le Maire, le Conseil Municipal étaient là, et tout le village, car en ces temps d'autrefois, une cérémonie était une cérémonie et chacun avait à cœur d'y participer. Il n'y avait ni télé, ni radio, mais la petite communauté villageoise de Cravent se rassemblait pour le 11 Novembre et le 14 Juillet.

Un grand silence se fit. Le monument fut dévoilé, et le maire lut lentement le nom de tous les Morts : "Morts pour la France."

Au milieu de cet appel des morts, des sanglots éclatèrent. J'étais très impressionnée bien que je ne comprisse pas vraiment alors ce qu'avaient vécu les adultes. En rentrant Grand-Mère murmura : "Pauvre Madame Baron, elle en a perdu deux, elle." C'était elle qui n'avait pu refouler ses sanglots.

Quand je suis à Cravent, le 11 Novembre, je me joins au petit groupe de fidèles qui vient saluer la mémoire de ceux qui donnèrent leur vie pour défendre leur pays. Je me souviens. Le souvenir construit l'avenir.

Hélène Bacot.



LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

A peine guéri de sa blessure, le commandant Guillaume quitte Evreux (14 novembre), se rend à Caen et de là, à Tour où il va demander à reprendre du service.

Vers la fin décembre, il est promu chef d'escadron d'état-major, à Toulouse, sous les ordres du général de Mansouty et, le 2 janvier suivant, chef d'état-major de la division.

Un mois après l'affaire de Villegats, le 25 novembre, le commandant Guillaume (Ernest Valéry) était nommé chevalier de la légion d'honneur, avec la mention suivante : " S'est particulièrement distingué au combat de Villegats (Eure), le 22 novembre 1870."

Le colonel Mocquard a dit de lui : "brave comme son épée". Il recevait la rosette d'officier, le 5 mai 1871.

Signalons aussi la belle conduite d'un habitant de Vernon, Monsieur Froment, l'un de ceux qui ont le plus payé de leur personne pour la défense de nos contrées, son dévouement, son expérience de la guerre ont été mis souvent en épreuve ; et comme on le verra par la suite, c'est à lui qu'on doit l'affaire du 22 novembre, où les Prussiens devaient subir encore un sanglant échec : aussi nous en sommes persuadés, la reconnaissance des Vernonnais lui est-elle acquise en entier.

Monsieur Froment, ancien élève de l'École Polytechnique avait quitté l'armée en 1854 comme capitaine d'artillerie. Au début de la guerre, il avait demandé à reprendre du service et attendait impatiemment à Vernon sa nomination.

Le jour même de l'affaire de Villegats, il était venu au camp d'Hécourt pour voir ses amis, et assistait en spectateur à l'attaque des Prussiens. Monsieur Froment s'était porté à quelque cent mètres en arrière de la ligne de bataille lorsqu'au début du combat, il aperçut un détachement de mobiles qui, par suite d'une fausse manœuvre de son chef, battait en retraite au pas de gymnastique, sous le feu de l'ennemi.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

D'un coup d'œil, il juge la faute commise par ce mouvement qui désorganisait une partie de l'aile gauche et se porte rapidement à la rencontre de cette troupe et lui fait rebrousser chemin. Le capitaine qui la commandait n'avait jamais été militaire.

Il n'hésita pas néanmoins à reconnaître, en ce Monsieur habillé en bourgeois, un ancien officier et lui céda bien volontiers la place .

“Aussitôt, Monsieur Froment ramène les mobiles sur l'aile gauche, les déploie en tirailleurs, soutient par sa présence la position qui pouvait être forcée par l'ennemi, puisqu'un peloton de cavalerie prussienne, qui cherchait à tourner le camp, fut obligé d'opérer sa retraite à la vue des troupes postées dans les ajoncs marins qui couvrent le pays.

Le combat terminé, Monsieur Froment s'éclipsa modestement, non sans avoir dit au capitaine des mobiles : “ne craignez rien monsieur, c'est un capitaine sorti de l'École Polytechnique qui vous a dirigé” l'amour propre de cet officier était sain et sauf. “ (Les Prussiens en Normandie par S. Guilbert).

En cette circonstance, la conduite de Monsieur Froment et le concours dévoué et utile qu'il apporta sont d'autant plus méritoires que, n'ayant point qualité de belligérant, il courait le risque s'il était pris par l'ennemi d'être fusillé impitoyablement.

Le soir même du combat de Villegats, le colonel Mocquard, sur la foi de faux renseignements faisait lever le camp et allait l'établir dans la forêt de Pacy.

C'est de là qu'il adressait au général Kersalaün à Evreux, le rapport suivant :

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Pacy, 22 octobre 1870, 10h15 du soir

Aujourd'hui, à 11 heures, le camp du bois d'Hécourt a été attaqué, par six pièces d'artillerie, au moment où nous allions déboucher du bois, pour faire une forte reconnaissance en deux colonnes.

Après une canonnade de deux heures et une vive fusillade, l'ennemi fut successivement délogé de ses positions à Villegats et, craignant d'être tourné, cessa l'attaque pour songer à la retraite. Faute de cavalerie, la poursuite dut être abandonnée.

Trois compagnies de l'Ardèche et la compagnie de Caen qui marchaient avec nous ont bien donné.

Le bataillon de l'Eure a appuyé notre mouvement et repoussé de Chaufour les éclaireurs prussiens qui s'y présentaient.

L'entrain des nôtres a été admirable. Nos pertes sont de : pour le 3ème bataillon de l'Ardèche, 2 tués ; 4 tués dans le 1er régiment d'éclaireurs. Un chef de bataillon (Monsieur Guillaume), le bras gauche fracassé, 12 blessés ou fortement contusionnés, un maréchal des logis la jambe emportée.

Les pertes de l'ennemi sont d'environ 200 tués, dont un officier supérieur tué.

“Signé : Mocquard”

Le lendemain, le général de Kersalaün adressait au colonel Mocquard, avec toutes ses félicitations l'ordre du jour ci-après pour être lu à toutes les troupes réunies au camp.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

2eme Division.
2eme Subdivision.

Ordre

1er Régiment des éclaireurs de la Seine, gardes mobiles de l'Eure et de l'Ardèche et éclaireurs du Calvados.

Dans le combat que vous avez eu à soutenir hier 22, à Hécourt, sous l'habile et énergique direction du colonel Mocquard, contre des forces importantes armées d'une artillerie que vous n'aviez pas, vous avez déployé un courage, un élan dont je dois vous féliciter.

Ce premier succès n'est que le prélude de ceux que vous remporterez. Les Prussiens prétendent qu'ils auront bon marché de la mobile, vous leur avez appris à quel prix! 200 morts ont couvert le champ de bataille où ils avaient préparé votre défaite et où il sont trouvés leur déroute.

Nos pertes (6 tués, 16 blessés) vous prouvent l'habileté avec laquelle vos chefs vous ont conduits.

Payons de justes regrets à leur mémoire, et répétons le seul cri que le brave commandant Guillaume ait poussé dans la souffrance de sa blessure: :

Vive la France!

Le Général commandant de l'Eure
Président du Comité militaire
Signé : De Kersalaün.

Le combat de Villegats-Hécourt, dont on a tant parlé dans nos contrées, n'a pas été sans doute porté à la connaissance du gouvernement de la Défense nationale, car Monsieur de Freyeinet n'en fait nulle mention dans son ouvrage : "La guerre en province."

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Il fut cependant l'un des plus glorieux parmi ceux accomplis autour de Paris et dans la région de l'Ouest durant toute la période d'envahissement.

Il couvrit de Gloire non seulement les éclaireurs de la Seine et du Calvados, mais aussi les mobiles de l'Ardèche et de l'Eure qui reçurent pour la plupart le baptême du feu.

Dans son ouvrage sur la guerre franco-allemande, le grand État-major prussien s'exprime comme suit au sujet du combat de Villegats.

“La 5eme division de cavalerie postée autour de Houdan et de Mantes avait devant elle le colonel Mocquard qui couvrait les abords d'Evreux avec 8000 hommes environ, gardes mobiles et francs-tireurs, en s'étendant sur l'Eure inférieure jusqu'à Pacy, sur la Seine jusqu'à Gaillon et Vernon.”

Le 22 octobre, la 13eme brigade de cavalerie prussienne en opérant une reconnaissance prescrite par le commandement en chef de la 3eme armée, s'était heurté déjà au sud de Chaufour à des essaims de tirailleurs français, et menacée d'être enveloppée, elle avait rétrogradé sur Mantes.

Dans les premiers jours de novembre, de forts partis ennemis venaient jusqu'à 11 kilomètres de cette ville, mais ils disparaissaient presque aussitôt.

Compiègne, 21 avril 1871

La lettre adressée par vous le 25 d.m.p. à Mr le général de Schlotheim vient d'être remise entre mes mains.

.....